

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 24

Artikel: [Sur l'emprunt mexicain]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178078>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

consenti à abandonner sa manie de magicienne et qu'elle est devenue une bonne fontaine ordinaire.

Dire que personne ne lui ait aidé dans sa cure serait mentir, mais du moins peut-on et doit-on, en bonne justice, supposer qu'elle y a mis de la bonne volonté.

Déjà du temps d'Esope les animaux parlaient; mais le progrès a marché et maintenant les fontaines lisent. Aussi, pour encourager celle de la Barre à continuer à être aussi docile à la voix de la presse, nous lui avons accordé un abonnement gratuit. Quel honneur pour nous d'être lu par La Fontaine!

La Foire.

La foire! c'est le jour des cris et des vacarmes,
Le jour des charlatans, des bœufs et des gendarmes,
Le jour des pains d'épice et des petits couteaux,
Le jour des grands chapeaux de paille et des râtaux.

Dès le matin, les bœufs, les chevaux et les vaches
Arrivent à grands coups de fouets ou de cravaches,
Puis les cochons replets à pas lents et lourdauds,
Puis les moutons marqués d'une croix sur le dos.

Tous les marchands forains sont là depuis l'aurore,
Hurlant tous d'un gosier sec, vibrant et sonore,
L'énumération des merveilles sans fin,
Qu'ils étalent d'un air majestueux et fin.

— Au bazar de Paris, venez, mesdemoiselles!
Regardez ces tricots, ces bas, ces filosselles,
Ces foulards à dix sous, tout cela n'est pas cher;
Approchez, donnez-vous la peine d'approcher!

— Le voir ne coûte rien! Venez donc, l'homme en
[blouse.]

Voici les draps d'Elbeuf, les toiles de Mulhouse;
Pour vos filles, voici des châles fins et longs,
Et pour vous, regardez, quels jolis pantalons!

— Que vous faut-il, à vous, pour vous rincer la gorge?
Est-ce du pain d'épice, est-ce du sucre d'orge,
Des anis, des pruneaux, ou bien du chocolat?
Approchez, choisissez à votre aise, en voilà!

— Voici les bons ciseaux, les rasoirs, les lunettes,
Les bretelles, les gants de peau, les savonnets,
Les bagues d'or massif, pas du tout frelaté,
Les plumes, les crayons, première qualité.

Ici sont les sabots, là-bas la porcelaine,
Les cuveaux et les vans; plus loin, la rue est pleine
D'oignons, de choux, de fruits, d'herbages, de poulets,
De fourches, de râtaux, de faux et de balais.

Un aveugle plus loin, dans sa blouse embourbée,
Chante le *Juif-Errant* ou *Pyrame et Thisbé*,
Ou quelque assassinat, rimé, Dieu sait comment,
Et dont pourtant chacun se munit lestement.

Plus loin, un arracheur de dents qui se chamarré
Comme un prince, au milieu d'un affreux tintamarre,
Emporte la mâchoire à tous les braves gens
Qui viennent se risquer à ses soins obligeants.

Un peu plus loin encor, c'est un marchand d'images,
Qui pend à de vieux clous la Vierge et les Rois-mages,
Pauvres rois du vieux temps, tout fiers de parader
Aujourd'hui sur la foire auprès d'Abd-el-Kader.

Là, si calme, au milieu de la foule en détresse,
Sa longue perche en main, c'est le marchand de tresse,
Qui laisse aller au vent ses rubans à deux sous,
Sans s'émouvoir du bruit que l'on fait par-dessous.

Tout-à-coup une vache aux naseaux frénétiques
S'élance furieuse à travers les boutiques,
Renverse un étalage, et laisse sans souci
Son maître et le marchand s'étranglant à merci.

Une autre, sur la place immense et si remplie,
Contre le pan d'habit d'un beau monsieur s'oublie,
Sauf à subir pour prix de ses jolis cadeaux,
Une grêle de coups de bâtons sur le dos.

Plus loin, c'est un cheval, un ruban sur la queue,
Qu'on fait trotter devant des gens en blouse bleue,
Et qui ne comprend pas qu'on lui serve à la fois
Tant d'éloges d'un jour et tant de coups de fouets.

Pour dîner cependant, il faut que l'on s'héberge;
L'hôtel qui n'en peut plus regorge sur l'auberge,
Puis viennent à grands bruits, dans les cafés-billards,
Trôner les maquignons avinés et braillards.

Ainsi tout cela hurle, ainsi tout cela bèle,
Gens, bêtes, acheteurs et marchands pêle-mêle,
Tant qu'enfin, vers le soir, d'un pas plus ou moins
[droit,]

Les jeunes et les vieux regagnent leur endroit.

Ceux-ci dans les vallons, et ceux-là dans les plaines,
Le parapluie au dos et les deux poches pleines,
En chassant devant eux leur pouliche ou leur veau,
Ou bien en feuilletant quelque almanach nouveau.

L'emprunt mexicain va baisser; les Français n'ont
qu'à se bien tenir au Mexique, à moins qu'ils ne
préfèrent rentrer dans leurs foyers avant les terri-
bles complications qui menacent le règne de l'em-
pereur Maximilien.

Voici ce qui se passe.

Trente-six de nos concitoyens, âgés de quatorze
à dix-huit ans, se préparent à rejoindre Juarez pour
le soutenir dans son héroïque défense.

Les préparatifs sont terminés, et dans peu de
jours le paquebot de St-Nazaire à Vera-Cruz em-
portera sur son pont cette fleur de notre jeunesse
studieuse. L'Académie de Lausanne, le Collège can-
tonal et l'Ecole moyenne fournissent chacun leur
contingent de ces pionniers de la civilisation.

Aussitôt l'étranger chassé du territoire mexicain
et la paix rétablie, la colonie suisse s'attaquera à
un ennemi plus redoutable encore, l'ignorance. On
verra notre jeunesse se répandre dans le vaste em-
pire pour y semer partout ces connaissances pro-

fondées qu'elle a acquises sur les bancs de nos écoles.

Une section de cinq membres sera immédiatement dirigée sur la Sonora pour y récolter l'or nécessaire à la création et à l'entretien des écoles dont va se couvrir le sol de la nouvelle république du Mexique et sur l'emplacement de Puebla disparu, on verra s'élever majestueusement la cathédrale de New-Lausanne.

Nous ne pouvons que souhaiter à nos hardis explorateurs une heureuse traversée. Nous ne leur ferons qu'une seule recommandation : c'est de se faire revacciner.

Demain dimanche, à 2 heures, aura lieu à la cathédrale de Lausanne, la distribution des prix aux élèves des écoles primaires de la commune. Cette solennité sera suivie d'une promenade en ville et d'une collation offerte à notre jeunesse studieuse, sur la place de Montbenon.

Nous espérons qu'un grand nombre de personnes voudront témoigner, par leur présence à cette fête, de l'intérêt qu'elles portent à la prospérité de nos écoles.

Les chapeaux de paille d'Italie, qui sont l'objet de la convoitise du monde élégant, donnent lieu en Toscane à un mouvement industriel dont les documents officiels évaluent le chiffre à une valeur de près de 11 millions de francs.

Le sol toscan est le seul en Italie qui puisse produire de la paille d'une finesse suffisante pour les chapeaux, et, en Toscane même, les environs de Florence sont la seule localité qui produise cette matière d'une qualité supérieure.

Cette paille provient d'un blé d'une qualité particulière dont les tiges ne s'élèvent jamais à plus de 35 à 40 centimètres environ au-dessus du sol, et dont les grains, assez peu nombreux, servent uniquement à la reproduction de la plante. Toute femme du peuple est tresseuse de paille dans ce pays, et souvent les plus beaux chapeaux, les plus fins, ceux d'un tissu le plus régulier sont sur la tête des paysannes qui les ont faits elles-mêmes et qui ne céderaient leur ouvrage à aucun prix.

Le cousage du chapeau est une opération fort difficile et fort longue après celle de la tresse. Il faut, en effet, que le chapeau semble fabriqué d'une seule pièce, et cela demande un soin, une patience, une habileté infinis.

On fabrique par an, à Florence, près de 530,000 chapeaux de paille. Certaines localités, Emboli, par exemple, emploient à ces travaux 4000 ouvriers ; Sexte, près de 2000 ouvriers.

Dessication des fleurs et conservation de leur couleur naturelle.

Nous empruntons au *Moniteur industriel* les ren-

seignements qui suivent sur un procédé qui peut être considéré comme une branche d'industrie très productive et être d'un utile secours aux amateurs d'histoire naturelle.

Pour conserver des fleurs séchées avec leurs couleurs naturelles, il faut se procurer tout d'abord une caisse avec un couvercle à coulisse. On en enlève le fond et on la munit immédiatement, au-dessous du couvercle, d'une toile métallique de moyenne finesse. L'on se procure ensuite du sable, environ autant que la caisse peut en contenir ; on le tamise pour le débarrasser de toute espèce de poussière ; on le lave, et lorsqu'il est sec, on le verse dans un chaudron ; ici, on le chauffe, et, en le remuant constamment, on y dissout une demi-livre de stéarine sur environ cent livres de sable. Il faut veiller à ce que le mélange soit bien uniforme dans toute la masse.

On renverse la caisse, le couvercle en bas ; l'on verse sur le tissu métallique, sur environ un pouce d'épaisseur, le sable préparé ; l'on y pose ensuite avec précaution les fleurs que l'on veut conserver, en y ajoutant toujours autant de sable qu'il en faut pour maintenir les feuilles et les branches dans leur position naturelle, sans qu'elles se touchent, mais qu'elles soient partout entourées de sable. La caisse étant remplie, on la recouvre de son fond et on la place dans un endroit chaud, le four d'un boulanger par exemple. On l'y laisse séjourner pendant environ quarante-huit heures.

On retire ensuite tout doucement la coulisse, en laissant échapper le sable à travers le tamis ; si, dans les coins des feuilles, il s'était accroché quelques grains de sable, on parvient à les écarter en frappant avec précaution les parois de la caisse.

Les fleurs ont, de cette manière, conservé parfaitement leurs couleurs naturelles, tout en étant entièrement desséchées. Un peu d'expérience apprend bien vite à calculer le temps nécessaire à la dessiccation. Ces fleurs peuvent servir à la confection de bouquets qui peuvent être très recherchés pour la décoration des salons pendant l'hiver.

LE SECRET D'HORTENSE

(5)

Mathilde, aimante et bonne, possédait au plus haut point toutes les qualités qui constituent l'héroïsme ; son dévouement était si imprévu, si spontané, si naturel, qu'il échappait le plus souvent à l'observation et ne frappait que les âmes d'élite capables d'en comprendre toute la sublimité. L'aspect d'une misère ne la laissait jamais insensible ; pour soulager une souffrance elle donnait sans calculer tout l'argent qu'elle possédait mais elle évitait de nourrir sa pensée de scènes lugubres, de tableaux douloureux qui l'eussent déflorée prématurément, et jamais on ne la voyait plus follement gaie que, lorsque d'une main charitable et discrète, elle avait essuyé quelques larmes.

Son esprit fin et délicat jaillissait dans la conversation en piquantes saillies et en mots heureux ; aussi sa mère qui n'entreprenait rien sans consulter Hortense, se sentait-elle